

cardinal de Bernis ne soit très-fâché de cette publication. Et quel est l'homme qui dans l'âge de la réflexion & d'une raison grave, ne souffriroit pas impatiemment de voir mettre au grand jour tous les propos qu'il a dits ou écrits dans les premières années qu'il est entré dans le monde ou qu'il a pris part aux affaires ? „ Dans „ l'espace de deux ou trois ans, dit un sage „ périodiste, on peut compter quinze à vingt „ volumes de Lettres, vraies ou supposées sur „ les gens en place, mises en lumière par de „ ténébreux copistes & d'infames trafiquans de „ porte-feuilles. N'est-ce pas en effet une basse „ infamie, que de corrompre des secrétaires „ pour obtenir des copies de tout ce qu'il y a „ de plus sacré au monde, *des lettres secre-* „ *tes* ? N'est-ce pas une basse infamie que de „ copier soi-même une correspondance qu'un „ ami vous confie pour satisfaire votre curio- „ sité, & d'aller ensuite, en dépit de la déli- „ cateffe, de la foi due à l'amitié, à l'hospita- „ lité, aux magistrats & aux têtes couronnées, „ vendre misérablement & traîtreusement les „ secrets & l'honneur des hommes en place ? „ N'est-ce pas compromettre ses amis, expo- „ ser le secrétaire à de justes ressentimens, & „ entacher d'affreux soupçons les dépositaires „ de certaines correspondances, connus dans „ le monde pour en avoir hérité de leurs pè- „ res ? . . . Nous le répétons, il y a dans ce „ commerce quelque chose de vil, de lâche „ & de bas qu'il faut dénoncer, en regrettant „ de n'avoir pas à flétrir le nom ignoré de l'é- „ diteur de pareils ouvrages. „